



Sonia Barkallah



Dr Raymond Moody



Dr Eben Alexander



Rajaa Benamour



Expérience de Mort *Imminente*

Experts et « expérienceurs » lèvent le voile

Dossier réalisé par Martine et Bernard Deloupy
photographes Muriel Despiau, Dream Art's et G. Didier

En quoi l'Expérience de Mort Imminente (E.M.I) influe-t-elle sur la vie de ceux qui l'ont vécue? Expérienceurs et scientifiques lèvent le voile sur l'un des phénomènes les plus fascinants de l'époque.

Il y a près de 40 ans paraissait « La Vie après la vie » du Docteur Raymond Moody, devenu un best-seller qui s'est arraché à près de 20 millions d'exemplaires dans le monde. Ils seraient des millions à travers le monde à nous raconter la même histoire troublante, comme la sensation de se détacher de son corps, d'assister à sa propre réanimation, d'entendre les chirurgiens parler entre eux, de traverser un tunnel débouchant sur une lumière indicible baignée d'amour où viennent les accueillir leurs proches disparus... avant de réintégrer brutalement leur corps. Cette expérience a bouleversé leur vie, au point qu'ils ne craignent plus la mort.

Longtemps considéré comme obscur et sujet aux railleries, le phénomène a suscité une controverse au sein de la communauté scientifique. Depuis une dizaine d'années, il commence cependant à intéresser de nombreux praticiens (cardiologues, neurologues, anesthésistes-réanimateurs, médecins, psychologues) qui s'interrogent, témoignent sans complexe et ont commencé à mener des études aux protocoles éprouvés pour lever un tabou qui pourrait se révéler une mine d'or de connaissance pour la science et pour l'Homme : comment ces personnes ont-elles pu percevoir et mémoriser des scènes de leur réanimation alors qu'elles étaient inconscientes, dans le coma et parfois déclarées mortes cliniquement ?

Les thèses des contradicteurs attribuant les visions rapportées par ces expérienceurs à de simples hallucinations d'origine biologiques ou médicamenteuses essuient aujourd'hui un cinglant démenti avec la sortie de « La preuve du paradis, voyage d'un neurochirurgien dans l'après-vie ». Écoulé à 2 millions d'exemplaires en quelques semaines, en tête du box-office outre-Atlantique, l'ouvrage du Dr Eben Alexander, l'un des plus brillants neurochirurgiens de Harvard, qui a vécu une EMI, réfute point par point les arguments dont se contentaient jusqu'alors ses confrères et entrouvre le voile sur une nouvelle page de l'histoire des neurosciences, un paradigme révolutionnaire : la possible délocalisation de notre conscience.

A l'occasion des 2^{es} rencontres sur les EMI qui viennent de s'achever à Marseille, nous avons décidé de contribuer à ce débat qui fonde notre existence, et dont une meilleure compréhension est susceptible d'aider l'humanité, en posant la même question à une sélection d'expérienceurs et de scientifiques : en quoi l'expérience de mort imminente influe-t-elle sur la vie de ceux qui l'ont vécue ? ■

« La conscience ne disparaît pas quand cessent les fonctions du cerveau et du corps. Elle persiste, elle peut être rappelée, et du moins pour un temps, on peut communiquer avec elle. »

Dr Ervin Laszlo

2^{es} RENCONTRES INTERNATIONALES SUR L'EXPÉRIENCE DE MORT IMMINENTE

L'ensemble de ces rencontres ont été réalisées dans le cadre des 2^{es} Rencontres internationales sur l'Expérience de Mort Imminente, les 9 et 10 mars 2013, à Marseille.

Ces rencontres, initiées et organisées par Sonia Barkallah, furent cette fois encore un énorme succès.

Pour en savoir + sur les conséquences des EMI, voici un article remarquablement documenté sur la question :

http://www.psyvig.com/default_page.php?menu=1010&page=17

PARCOURS

Sonia BARKALLAH a été correspondante de presse avant d'entamer en 2002 une enquête autour du monde consacrée aux EMI. Elle y acquiert la certitude que les EMI sont une clé pour mieux comprendre le phénomène de la conscience. Elle organise alors à compte d'auteur les 1^{res} rencontres internationales sur les EMI, popularise le phénomène et sert de déclencheur à plusieurs projets de recherche scientifique dans le monde. Elle produit et réalise en 2010 le documentaire de référence sur la question, « Faux départ ». Elle est aussi cofondatrice du Centre national d'études, de recherches et d'information sur la conscience.

contact@s17production.com

www.s17production.com

www.conferences-emi.com

PARCOURS

Le Dr Raymond MOODY est médecin psychiatre, docteur en philosophie et en psychologie. Précurseur de l'étude du phénomène qu'il a nommé Near-Death Experience, il a recueilli pendant plus de vingt ans les témoignages de personnes ayant vécu des EMI. Il a lui-même vécu une expérience de mort partagée en famille et a publié quatre ouvrages sur le sujet : « La Vie après la vie » (J'ai lu, 1975), « Lumières nouvelles sur la vie après la vie » (1977), « La Lumière de l'au-delà » (1988) et « Témoins de la vie après la vie » (2010) co-écrit avec Paul Perry.

www.lifeafterlife.com

Sonia BARKALLAH

« Promouvoir dans le monde entier ce phénomène. »

C'est à 11 ans que j'ai découvert le livre de Raymond Moody, « La Vie après la Vie ». Il a changé ma vie lorsqu'à l'adolescence j'ai traversé une longue phase dépressive. Je nourrissais alors des idées suicidaires au cours desquelles j'ai vécu plusieurs états modifiés de conscience et des expériences de sortie du corps. J'ai surmonté cette période grâce au message essentiel des EMI, la sincérité des témoignages et ce bilan de vie qu'elles mettent en lumière. Ces expériences et ces témoignages m'ont réconciliée avec l'humanité. C'est comme si une flamme s'était allumée d'un seul coup en moi ; j'ai transmuté mon chagrin en énergie. Cela m'a donné une force incroyable pour remonter la pente, pardonner aux autres et innover. Je n'avais plus peur de rien, j'ai traversé l'Atlantique pour aller rencontrer Raymond Moody et j'ai créé ma société dans la foulée. Depuis, je suis portée par l'enthousiasme de la tâche que je me suis fixée : promouvoir dans le monde entier ce phénomène et aider mes contemporains à mieux vivre grâce au message d'espoir qu'il véhicule. ■



Dr Raymond MOODY

« L'hypothèse d'une vie après la vie est la plus naturelle et la plus plausible. »



Il me semblait jusqu'à une période récente totalement contre/intuitif qu'il y ait une vie après la mort. Et puis le scepticisme initial de scientifiques et de philosophes qui a présidé à mon travail, au cours de l'étude approfondie de milliers de témoignages recueillis au cours de ma carrière, s'est peu à peu mué, il y a quelques années seulement, en l'absolue conviction que l'hypothèse d'une vie après la vie est la plus naturelle et la plus plausible.

Dans leur immense majorité, les personnes qui l'ont vécue n'ont pas choisi de revenir pour eux-mêmes, mais pour d'autres. Ils ont pris conscience de l'amour inconditionnel qui les relie à leurs proches, de la profonde empathie qu'ils éprouvent vis-à-vis de leur entourage. Ils réalisent les répercussions que chacun de leurs actes a sur la vie des autres, à quel point ces derniers en sont affectés. Ils intègrent une profonde transformation des valeurs qui les avaient guidés auparavant : célébrité, richesse, pouvoir... Ce qu'ils considéraient jusqu'alors comme l'essentiel a disparu au profit d'un tissu de petits gestes altruistes, sans calcul, sans arrière-pensée, des petits détails empreints de bonté destinés à aider les autres et à profiter en retour de leur affection. ■

Dr Eben ALEXANDER

« J'ai l'intime conviction que le cerveau n'est pas le siège de la conscience. »



Je suis resté sept jours dans un coma profond, donné pour mort par mes confrères. Durant l'incroyable EMI que j'ai vécue, j'ai traversé de nombreuses phases. J'ai notamment baigné dans un amour inconditionnel, une puissance infiniment aimante pour toute la création, éternelle, omnisciente, omnisciatrice, impossible à décrire avec notre langage humain. Tout ce que je peux en dire est que l'amour était la structure même de cette dimension supérieure. Aussi a-t-elle totalement bouleversé ma vie, ma façon de percevoir le monde, ma relation aux autres et l'EMI a ouvert à ma spiritualité. J'ai senti que j'étais aimé, que nous étions aimés, bien plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. Et j'ai réalisé que j'étais ici pour transmettre désormais ce même amour puissant. J'éprouve aujourd'hui une profonde compassion

pour mes proches, le sens du pardon envers tous les êtres vivants. Et je ressens aujourd'hui une totale gratitude pour mon existence. Mais le plus extraordinaire, c'est qu'en tant que neurochirurgien, j'ai acquis l'intime conviction que le cerveau n'était pas le siège de la conscience, qu'il n'était qu'un filtre qui accédait à la conscience universelle qui préexiste et la réduisait en fait à une vision très limitante. J'ai réalisé que la petite voix de la pensée rationnelle que j'entendais jusqu'alors n'était pas moi, n'était pas ma conscience. La conscience est cette étincelle, cette partie en nous, éveillée, vivante, qui entend cette petite voix de notre incarnation, qui s'interroge sur la pensée, qui observe notre existence. Et j'ai découvert qu'à un niveau plus profond, elle était reliée à toutes les autres consciences, jusqu'à ne faire qu'un entre elles et avec le divin. Désormais, je médite deux à trois heures par jour pour me connecter à ma conscience intérieure et j'y trouve désormais les réponses à mes questions. Pour me rapprocher de cette compréhension instantanée et universelle que j'ai ressentie durant mon expérience. Enfin, j'ai acquis l'intime conviction que la mort n'est pas la fin du lien avec les êtres que j'aime. Au-delà de la disparition de leur corps physique, ce n'est pas la fin de notre connexion avec elles. En fait, notre cerveau linguistique se met en travers, crée les illusions de la seule réalité du monde matérialiste. Personnellement, j'ai l'intention de passer le reste de ma vie à faire en sorte de démontrer à mes collègues scientifiques et au grand public que nous sommes bien davantage que notre cerveau physique. Et d'aider mes contemporains à renouer avec cette conscience et à trouver la vérité dans leur propre être. Libérés de notre corps et de notre cerveau, nous aurons la merveilleuse surprise de nous découvrir en êtres spirituels grandioses et éternels. Mais je vous rassure, il n'est pas nécessaire de vivre une EMI pour découvrir cela dans notre incarnation. La pratique d'une méditation consciente ou la prière sont autant de fenêtres qui permettent d'y arriver tout aussi bien. ■

Nicole DRON

« Cela m'a permis de rechercher en moi l'être profond que j'étais. »



L'EMI que j'ai vécue a tout changé dans ma vie. Pas du jour au lendemain, bien sûr, c'est un travail souterrain qui a duré des années. Il a d'abord fallu que je dépasse la peur d'en parler, puis que je me construisse, que je trouve une force intérieure en moi qui soit plus forte que le regard que les autres pouvaient porter sur moi. Cela m'a permis de me connaître, de rechercher en moi l'être profond que j'étais. Je me suis rendu compte que chacun d'entre nous était un être unique, magnifique, tout puissant et la première chose que j'ai voulu réaliser sur terre était de retrouver cet état de plénitude que j'avais connu de l'autre côté. Ça ne se fait

pas du jour au lendemain. Les seuls mots de notre langage qui s'en rapprochent seraient « une expérience spirituelle », « un travail initiatique ». Si je ne l'avais pas vécue, je serais peut-être demeurée superficielle, enfermée dans l'avoir, piégée par les richesses matérielles. Certes, je ne crache pas sur le confort, j'ai basculé dans le désir d'Être, tout simplement. Maintenant, je regarde les choses avec du recul, je ne me sens plus emportée par le courant de la vie. Je vois plus clair, je suis plus lucide, plus consciente. J'ai été élevée dans la religion catholique et je ne vais pas renier le berceau de ma tradition. Mais je ne me sens plus limitée par l'institution de l'Eglise car, pour moi, la seule religion, c'est l'Amour et le reste n'a pas d'importance. La seule voie au cœur de toutes les religions et philosophies, c'est la voie de la transformation, celle qui mène de la chenille au papillon. Ça m'a également ouvert sur la responsabilité envers les personnes en fin de vie. Je ne vois pas du tout l'intérêt de conserver de façon artificielle, enfermée dans un corps sans espoir de guérison, une âme qui ne demande qu'à en sortir. Je rêve que l'amour, la fraternité, la compassion, soient au cœur de l'économie, de l'éducation, de la politique. Ça changerait tout, vous ne croyez pas ? ■

PARCOURS

Le Dr Eben ALEXANDER est un neurochirurgien universitaire de Boston depuis 25 ans. Il a enseigné dans plusieurs universités américaines prestigieuses. Cartésien et sceptique, il considérait les récits d'EMI comme les manifestations délirantes de troubles physiologiques du cerveau. Jusqu'à ce jour de novembre 2008 où il est atteint d'une forme rare de méningite bactérienne qui le plonge dans le coma durant sept jours et détruit son néocortex. Il raconte son incroyable EMI dans un livre, « la preuve du paradis » (Guy Trédaniel) qui a été vendu aux USA à 2 millions d'exemplaires. Venant d'un spécialiste aussi incontesté du cerveau, son expérience opère un tournant considérable dans le paradigme qui faisait autorité jusqu'ici, celui d'une conscience localisée dans le cerveau.

www.institutdony.com

PARCOURS

Nicole DRON est née en 1941. A 26 ans, au cours d'une opération chirurgicale, son cœur s'arrête de battre ; ce qu'elle relatera dans un magnifique ouvrage : « 45 secondes d'éternité ». Elle a été l'un des premiers témoins à accepter d'en parler publiquement. Par le biais de conférences et d'émissions de radio et de télévision, elle a beaucoup contribué à la reconnaissance des EMI dans le grand public et la communauté scientifique. Depuis plus de 20 ans, elle sillonne inlassablement le monde afin de sensibiliser tous ceux que son récit peut aider.

micheldron@orange.fr
www.nicoledron.com

PARCOURS

Anesthésiste-réanimateur, le Dr Jean-Jacques CHARBONIER est médecin référent d'un service de réanimation depuis 25 ans, connu pour ses recensions de témoignages validant selon lui l'hypothèse de vie après la mort et de l'existence d'une conscience indépendante de l'activité neuronale. Membre d'honneur du Centre d'étude des Expériences de Mort Imminente avec lequel il poursuit ses recherches, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, dont « Les 7 bonnes raisons de croire à l'au-delà » (2012) et « Les 3 clés pour vaincre les pires épreuves de la vie » (Guy Trédaniel, 2013).

<http://jean-jacques.charbonier.fr>

Dr Jean-Jacques CHARBONIER

« Nous avons tous accès à cette conscience intuitive. »



Sur les centaines de cas réels d'EMI que j'ai étudiés, je constate que tout a été bouleversé dans la vie des « expérienceurs ». A tel point d'ailleurs que, dans les 10 ans qui suivent leur expérience, 75 % d'entre eux divorcent car leur système de valeur a profondément changé. Ils abandonnent leur vie d'avant, se détachent des valeurs matérielles et en épousent d'autres. Ils comprennent que la clé du bonheur est de donner de l'amour aux autres, veulent aider les autres, partager. Ils deviennent des professeurs de vie pour les autres. Ils ont été directement connectés, l'espace d'un instant, à une conscience pure, intuitive, qui n'est d'ailleurs pas uniquement accessible en état de mort clinique, mais dans plusieurs autres états transcendants, comme la méditation, la prière, l'extase... De retour parmi nous, ils continuent à se relier à des perceptions extrasensorielles, celles qui manquent à la plupart d'entre nous car elles sont malheureusement occultées par le bruit assourdissant de notre mental analytique, relié à nos cinq sens, ici et maintenant. Eux qui étaient auparavant malheureux, angoissés par le futur, nostalgiques du passé, dominés par l'ego, se comparant avec les autres et en souffrant, sont par la suite rassérénés, comme s'ils avaient réussi à dompter leur mental. En fait, dès que notre conscience analytique s'éteint, nous avons tous accès à cette conscience intuitive et vivons l'émergence de capacités télépathiques, de prémonition, de précognition, voire de dons artistiques. J'ai d'ailleurs pu le constater en menant des expériences en blocs opératoires. Des médiums entrent en contact avec les opérés dont je mesure l'activité électro-encéphalographique sous anesthésie. Ceci permet de savoir ce qu'ils ressentent, ce qu'ils craignent, ce qu'ils veulent aussi. Vous imaginez les formidables débouchés que cela laisse envisager pour la gestion des personnes en fin de vie ? Et les répercussions pratiques sur la prise en charge des comateux et dans le débat sur l'euthanasie ? Il est grand temps que la médecine s'ouvre à d'autres réalités ! ■

Patrick LE BERRE

« Libérer les carapaces que nous construisons tous peu ou prou. »



Les personnes qui viennent me voir n'ont pas vécu d'EMI mais traversent en partie à mes côtés les mêmes états modifiés de conscience : traversée du tunnel, accueil dans la lumière... En fait, ces deux expériences cheminent selon le même processus en s'approchant du plan de l'âme tel qu'il a été cartographié par l'Institut Monroe. J'ai en effet démontré que la physique de charge d'espace permet d'expliquer que les mécanismes de la douleur et de la souffrance correspondent à des quanta d'énergie piégés à l'intérieur du corps, qui agit en l'occurrence comme un isolant. Ceci ouvre une nouvelle compréhension du vivant. L'accompagnement que je réalise auprès de ces « amis », au sens pythagoricien du terme (celui avec lequel s'établit un lien d'âme à âme) leur permet, à l'issue de la tra-

versée des différents plans de conscience qu'ils vivent au cours de ces expériences, de libérer les carapaces que nous construisons tous peu ou prou pour nous protéger :

› Ceux qui ont vécu un traumatisme sévère par le passé, comme un inceste ou un viol, recréent le lien occulté jusqu'ici avec une partie d'eux-mêmes, en conscientisant leur polarité complémentaire, Yin ou Yang. On renoue d'ailleurs ici avec la Loi du Tao. Ils vivent la plupart du temps des retrouvailles avec leur enfant intérieur. Ils éprouvent un profond état de paix, de bien-être et de partage compassionnel.

› Ceux qui étaient dans le jugement, étouffés par un environnement qui les dévalorisait et les dominait, retrouvent de la valeur à leurs propres yeux, se réapproprient leur lumière et s'épanouissent au quotidien.

› Ceux qui vivaient sous le joug du modèle du monde formaté par d'autres, en reproduisant des schémas qui ne leur appartenaient pas, arrivent à retrouver leur capacité de discernement et sortent de l'enfermement. Ils déroulent enfin leur propre vie, comprenant alors ce qui leur est utile.

› Ceux qui étaient façonnés et tétanisés par des peurs véhiculées par leur entourage, réapprennent la candeur de l'enfant qui vient de naître et se contentent en revanche de découvrir et d'affronter leurs propres peurs, ce qui est éminemment salutaire. ■

PARCOURS

Ingénieur en physique nucléaire et physique des matériaux, Patrick LE BERRE fut, pendant 14 ans, chercheur au Commissariat à l'énergie atomique. Le physicien est devenu métaphysicien, « passeur d'âme » vers les états de sagesse, accompagnant dans la relation d'aide aux personnes en difficulté, dans la douleur ou le mal-être. Il est l'auteur de 4 ouvrages : « L'eau, matrice de la vie, miroir de la conscience », « Le fil de la vie », « Objectif bien-être » et « Passeur d'âme, l'heure d'un choix », éditions Exergue.

Rajaa BENAMOUR

« Je me suis sentie incendiée d'amour. »



Lors d'une exploration opératoire bénigne, l'effet sédatif de l'anesthésique n'a pas fonctionné et j'étais immobilisée dans mon corps en pleine conscience, alors que les chirurgiens me croyaient endormie. J'ai tout d'abord souffert atrocement, me sentant liquéfiée de l'intérieur. Puis j'ai vécu une expérience incroyable en vivant, au niveau cellulaire, l'entrée dans mon corps à l'envers, de l'agonie jusqu'à ma création embryonnaire. Puis j'en suis sortie, ai quitté la terre et suis montée dans le cosmos, en traversant des champs de connaissance universels jusqu'à la dernière station où je suis entrée en communion avec une lumière dans laquelle je me suis sentie incendiée d'amour. J'ignorais tout des EMI et j'ai cru devenir folle.

Je me suis murée dans le silence pendant un an. La première réaction de mon entourage a été difficile, chacun ayant peur de sa propre peur, ce qui est normal. Mais aujourd'hui, je suis appuyée par ma famille de façon magnifique et je souhaite à tous de connaître l'immunité d'une pareille fratrie. Je ne subis plus le temps, j'arrive à le suspendre, à le mettre à ma disposition, à glorifier l'instant présent. Dorénavant, je ne subis plus mon ego. Il m'aide à continuer à me construire, mais je ne suis plus sous sa domination, il est réellement à ma disposition. Au cours de cette expérience, j'ai fait ma plus belle rencontre, je la vis comme un cadeau. Je suis maman de trois enfants, mais avec tout l'amour que je peux leur porter, je sais qu'ils ne sont pas à moi. Avant, j'étais dans le devoir vis-à-vis d'eux, j'en faisais même trop, ne consacrais que trop peu de temps pour mon propre plaisir et cela me faisait culpabiliser. J'ai vécu, depuis, une régression dans mon enfant intérieur, cette petite fille dynamique, joyeuse, qui adorait faire des spectacles, chanter et ça a changé ma maternité et ça les a changés. Ils sont beaucoup dans le partage inconscient avec moi, on va faire les mêmes rêves, avoir les mêmes pensées au même moment. Je me sens en dépossession totale de toute chose et de toute personne. Enfin, pour pouvoir mettre des mots sur ce qui m'est arrivé, moi qui avais arrêté la physique en seconde et qui n'excelsais vraiment pas en cette matière, je prends depuis un an des cours de physique quantique auxquels je comprends tout, sans formation de base préalable. ■

Dr Bernard SAMSON

« Il a fallu que je comprenne le sens de ce qui m'arrivait. »



J'ai été victime d'un grave accident de la route et j'ai vécu deux EMI coup sur coup. Il a fallu que je comprenne le sens de ce qui m'arrivait, puis, que je me reconstruisse entièrement. Ça a changé un certain nombre de choses dans ma vie, certaines pouvant paraître minuscules. Comme ma passagère, j'ai entendu la musique des sphères durant l'accident et par la suite, écouter trois simples mesures d'un concerto de Vivaldi me permettait de tenir éveillé et efficient pendant

24 heures, comme un commando de marine après un long entraînement. J'étais entré dans une forme d'énergie-puissance incroyable. J'ai cherché comment auprès d'un moine *ninja* et trouvé ensuite la voie du *Sannin*. Même si j'aime ma femme et que je le lui prouve tous les jours, je ne peux attribuer désormais l'amour avec un grand A qu'à cette création primitive de la vibration divine que j'ai connue, celle que le Dr Eben Alexander nomme le Om, ce son que nous avons tous deux entendu, en association avec un aimant inconditionnel. Je ne cours plus après la vie, le plaisir, l'argent, je cherche désormais le vrai dans l'attitude de l'autre, sans être naïf pour autant. Le sens de ma vie est de trouver ce qui est beau. Par exemple, dans le vacarme d'une ville, j'ai la perception assez aiguisée pour pouvoir extraire le chant d'un oiseau. C'est une sorte de scorie de mon expérience. Je me contente de goûter ce plaisir. Je vis la synchronicité, je ne crois plus au hasard. Je trouve maintenant une place de parking sans le demander, détaché, simplement quand j'en ai besoin. Je suis beaucoup plus sensible à la nature, je vais trouver des trèfles à quatre feuilles, sans être dans la recherche ou pour vouloir prouver quoi que ce soit, juste pour faire plaisir. J'en trouve tant que maintenant j'en cherche à 5 feuilles. Je ne sais pas l'analyser, mais d'après le Président de l'Institut métapsychique, c'est en relation avec mon expérience. Quelque chose d'un peu similaire au principe de résonance du Tao ou aux théories quantiques. ■

PARCOURS

Rajaa BENAMOUR est marocaine, mère de 3 enfants. En novembre 2009, elle vit une EMI unique en son genre et en a rapporté une mémoire à la fois infinitésimale (de tout ce qui s'est passé au niveau cellulaire dans son corps au cours de cette expérience, de l'injection de l'anesthésique à son réveil) et cosmique, ayant traversé de nombreux champs de connaissances jusqu'au plus élevé. Elle suit depuis un an des cours de physique quantique pour « mettre des mots » sur ce qui lui est arrivé. Un livre est en préparation.

[http://www.yogamagazine.ma/rencontres/temoins/439-colloque-sur-les-exp % C3 % A9riences-de-mort-imminente](http://www.yogamagazine.ma/rencontres/temoins/439-colloque-sur-les-exp%C3%A9riences-de-mort-imminente)

PARCOURS

Le Dr Bernard SAMSON a fait toute sa carrière en tant que médecin chef dans la marine nationale. A la suite d'un accident de la route en 1988, il vit une EMI qui change sa perception de la vie. Membre de plusieurs associations et groupes de rencontres sur le sujet, il a recueilli des centaines de témoignages en vingt ans. Aujourd'hui, médecin généraliste et conférencier, il témoigne et apporte sa contribution à la reconnaissance et à la prise en compte du phénomène.

Samson.ber@club-internet.fr

PARCOURS

Emmanuel RANSFORD est épistémologue, chercheur indépendant spécialiste de physique quantique, conférencier et écrivain. Il a contribué à l'ouvrage collectif : « Science and the Primacy of Consciousness ». Il est co-auteur de « Les Racines Physiques de l'Esprit » (éditions Quintessence, 2009) et auteur de « La Nouvelle Physique de l'Esprit » (Le Temps Présent, 2007), « Les Quanta, l'Invisible et l'Au-delà » (Trédaniel, 2012) et « La conscience quantique et l'au-delà » (Trédaniel, 2013).

romainodrago@yahoo.fr

Emmanuel RANSFORD

« C'est comme si les expérienceurs avaient vécu une énorme psychanalyse. »



Ceux qui ont vécu une EMI rapportent principalement deux grandes leçons de leur expérience :

1. La plupart réalisent qu'ils n'avaient finalement pas eu de prise dans leur vie sur ce qu'ils croyaient être l'essentiel, leurs grandes fiertés et leurs grandes hontes. Alors qu'ils avaient négligé les petits détails de leur vie, sur lesquels ils pouvaient agir, comme par exemple la possibilité de sourire à quelqu'un ou non. Et que le micro avait finalement plus d'importance que le macro.

2. Beaucoup ont revécu leur vie comme leur entourage et leur environnement non humain l'ont ressenti. Ils ont réalisé que tout ce qu'ils ont dit ou fait a eu des répercussions, non seulement sur eux-mêmes, mais également sur leurs contemporains, et au-delà, sur une sphère beaucoup plus large à laquelle ils ont senti qu'ils appartenaient. Ainsi, à partir de ces deux changements opérés dans leur vie à leur retour, on peut considérer que les EMI bâtissent déjà une morale presque suffisante, une éthique. C'est comme s'ils avaient vécu une énorme psychanalyse.

Cela dit, ces expériences sont souvent des histoires difficiles à intégrer. Beaucoup deviennent carrément insupportables, éteignent la télévision au nez de leurs proches, les empêchent de fumer, de boire, développent parfois une attitude quasi-fanatique qui conduit bien souvent au divorce. Je pense d'ailleurs qu'il y en a un certain nombre, fragile, ignorant du phénomène, isolé, dont l'entourage n'est pas tendre, qui se retrouvent en hôpital psychiatrique. Et je ne parle pas des cas d'EMI dites « négatives » qu'il ne faut pas oublier.*■

* NDLR : Parmi les expérienceurs, 5 à 15 %, selon les sources, décrivent des enfers ressemblant aux scènes décrites par les grandes traditions religieuses ou évoquent des ressentis tels que la solitude, le vide, le néant, le rien, la tristesse et la désolation. Si beaucoup ont des conséquences positives : prise de conscience, seconde chance correspondant à l'abandon de la violence et adoption de valeurs altruistes, nombreuses sont les EMI qui demeurent encore très perturbantes pour les expérienceurs dans leur rapport à la vie et à la mort.

Eric DUDOIT

« Tout n'est pas rose au début pour l'expérienceur. »



Tout n'est pas rose au début pour l'expérienceur. Il est d'abord souvent pénible pour son entourage, comme lorsqu'on est converti à une autre religion : il vit un changement de valeurs et ce décalage au niveau de l'identité l'oblige à faire du prosélytisme pour tenir. Il croit avoir découvert la vérité éternelle, connaît parfois une phase de dépression, de lutte active contre ces mouvements dépressifs. Quand on a découvert l'amour infini et qu'on n'a pas travaillé sur soi, on se leurre parfois et il peut y avoir une période de flottement avec ceux qu'on aime. L'EMI ne l'a pas fait changer de structure psychique pour autant. Il fait des ajustements permanents comme tous les névrosés de la terre ; il est toujours aussi ambivalent. Je dis souvent à celui que je reçois : « L'expérience ne vous rend pas aussi sage qu'un grand maître. Vous vous êtes offert un cadeau, maintenant il faut travailler sur vous, s'occuper de votre âme comme disait Socrate. » Alors, quand il

est calé dans son nouveau système de valeurs, qu'il a retrouvé de nouveaux repères, une nouvelle assurance, il va changer, embarquer généralement avec lui quelques membres de sa famille. Avec le temps, il va éprouver un rapport modifié au monde, à la vie, à la société, à la nature, à lui-même, à l'autre et au Grand Autre, de manière durable et profonde. Le principal apport thérapeutique est de pouvoir se positionner face à la mort. Certes, il va toujours garder la crainte du comment, du processus, mais ne se souciera plus d'y aller. Il éprouve cette certitude rassurante pour lui et ses proches que le chemin ne s'arrête pas là, qu'il n'est plus cette castration que l'on enseignait au siècle dernier. Il devient cohérent avec lui-même, éprouve de l'empathie avec tous les règnes de vie, a un respect profond de l'amour, oriente souvent sa religion du côté de la mystique au sens noble du terme, de l'expérience de Dieu en soi. C'est une personne qui va trouver une harmonie qui lui est propre pour pouvoir devenir un joli témoin de ce que peut être l'humanité à venir.■

PARCOURS

Eric DUDOIT est docteur en psychologie clinique et psychopathologie, responsable depuis 12 ans de l'unité de psycho-oncologie du service d'oncologie médicale et soins palliatifs adultes du CHU La Timone, à Marseille. Il y poursuit également ses recherches cliniques dans la première unité de soins et de recherche sur l'esprit qu'il a fondée en centre hospitalier. Chargé de cours à l'université de Provence en psychologie clinique et à l'université de médecine de la Méditerranée, il est co-coordonnateur du diplôme universitaire d'accompagnement et de soins palliatifs. Il vient de publier « Au cœur du cancer, le spirituel », éditions Glyphe.

www.cneric.fr

Xavier RODIER

« L'expérienceur doit se resituer dans la réalité. »



Du fait de perceptions indicibles jusqu'alors inconnues, l'expérienceur doit d'abord se resituer lui-même dans la réalité. Il a besoin d'ajuster sa nouvelle mesure d'échelle de valeurs. La peur des réactions du personnel médical, puis de son entourage, le plongent d'abord dans le mutisme et il tend à s'isoler. Ces problèmes d'intégration de l'expérience peuvent entraîner une difficulté de réadaptation à son existence quotidienne (relation au temps, intégration des règles sociales, difficulté à identifier « l'amour » à un objet véritable). Des troubles de l'ajuste-

ment se manifestent à la suite de ce repli sur soi, comme l'altération des occupations ou fonctions sociales. Si le blocage perdure, le témoin peut glisser vers la dépression. Autrement, ce trouble disparaît lorsque le stress cesse. Ensuite, les répercussions sur sa vie sont généralement de deux ordres :

1. Physiques et physiologiques : on constate une augmentation des phénomènes de sensibilité de type allergique, une amélioration de l'acuité auditive et de troubles de l'humeur et une augmentation des capacités paranormales et des dons de guérisseurs.

2. Psychologiques : il prend conscience du caractère sacré et unique de toute vie. Il apprécie le caractère temporaire de sa vie sur terre, exprime fréquemment le besoin de vivre plus intensément, au jour le jour. Il éprouve une sensation de renaissance, le sentiment d'avoir un nouveau destin, se sent parfois investi d'une mission. On note une amélioration de l'estime de soi. Il exprime un regain d'intérêt pour les valeurs telles que l'amour des autres, le respect de la nature, les valeurs spirituelles, la connaissance et l'étude, associé à un désinvestissement des valeurs matérielles telles que l'argent, la possession de biens, le pouvoir sur autrui. Enfin, on relève une transformation de la religiosité, une croyance en une vie après la mort, sans que cela n'enlève l'appréhension des circonstances de la sienne à venir. ■

Dr Olivier CHAMBON

« Les expérienceurs comprennent que tout a un sens. »



Il semble que, lors de leur EMI, les expérienceurs rapportent l'information qui sera utile à leur évolution. Le bilan de vie qui leur est proposé à cette occasion a une vertu psychothérapeutique. Ils voient ce qu'ils ont réussi et raté comme occasions d'aimer, l'actif et le passif, et essaient ensuite de réparer le mal qu'ils ont la conscience d'avoir fait. Ils comprennent que tout a un sens. Ils sont pénétrés du fait que, globalement, le monde est animé d'une conscience aimante, qu'aucun Dieu punitif ne s'acharne sur eux de manière injuste. Qu'il n'y a plus d'autre, d'ailleurs, d'autre temps, mais une seule conscience qui nous pénètre tous. Les valeurs qui se dégagent de leur expérience expriment une compréhension profonde que tout est à sa place, que tout est déjà là et que c'est bien comme ça. Cela les amène à une grande acceptation. Sans le savoir, ils reconstruisent tous ces fragments d'âme

qui avaient disparu avec le traumatisme de naissance ou celui de l'éducation et sur lesquels l'ego avait fait main basse. En fait, les EMI sont les plus rapides et instantanées parmi les nombreuses voies d'accès pour aller à la rencontre de l'au-delà.

On peut aussi découvrir son âme par les rêves, le Yoga, le chamanisme, les thérapies spirituelles, voire psycho-corporelles, l'EMDR (Eye Movement Desensitization and Reprocessing), les contacts avec les défunts, spontanés ou induits par des médiums... Quand on travaille sur le monde de l'âme et son lien avec l'esprit, on se rend compte que toutes les expériences convergent. Ainsi, dans mon dernier ouvrage, je livre les données scientifiques sur ce sujet. Les EMI enfonce le clou. L'hypothèse selon laquelle la conscience est indépendante du cerveau est davantage validée que l'hypothèse matérialiste, jamais prouvée, selon laquelle la conscience serait produite par le cerveau et s'éteindrait avec lui. C'est désormais une hypothèse spirituelle validée par la science. ■

PARCOURS

A l'âge de 24 ans, Xavier RODIER est un chef d'entreprise autodidacte. Il vit une EMI qui le transformera pour toujours. Il change de vie et reprend des études, devient aide-soignant, puis infirmier et obtient son Diplôme d'état de puériculteur. Il est à ce jour le seul infirmier en France à avoir validé son diplôme avec un travail sur les EMI : « L'infirmier face aux récits d'expérience de mort imminente », IFSI Emile Roux, AP-HP. Il a réintégré les bancs de la faculté à la poursuite d'un doctorat en psychologie.

xrodier@nde-emi.fr

PARCOURS

Le Dr Olivier CHAMBON est médecin psychiatre et psychothérapeute, cofondateur du diplôme universitaire de psychothérapie intégrative (Université Claude Bernard, Lyon 1). Formé entre autres au chamanisme, il s'intéresse depuis plusieurs années à l'utilisation des états modifiés de conscience (hypnose, EMDR, voyages chamaniques, etc.) en psychothérapie et psychothérapie corporelle. Il est l'auteur d'« Expériences extraordinaires autour de la mort » aux éditions Guy Trédaniel.

<https://www.facebook.com/olivier.chambon.9>

PARCOURS

Notaire québécoise, Sylvie OUELLET voit sa vie basculer à 35 ans en vivant deux sorties hors du corps. Elle est devenue médium, messagère de l'au-delà, éditrice adjointe, conférencière, chroniqueuse pour le magazine québécois « Vivre » et auteure à succès : « Ils nous parlent... entendons-nous ? », « J'aimerais tant te parler », « Bienvenue sur terre », sont des best-sellers. « Après la mort, qu'est ce qui m'attend ? » est sorti en février 2013, éditions Le Dauphin Blanc, Québec.

www.sylvieouellet.ca
info@sylvieouellet.ca

Sylvie OUELLET

« Cette expérience a totalement transformé ma vision de la vie. »



J'étais notaire au Québec, j'enseignais dans l'administration. J'avais une vision cartésienne et matérialiste de la vie, sans me poser de questions, convaincue que je n'avais aucune intuition. N'étant plus heureuse dans ma profession, j'ai commencé à méditer pour recouvrer un espace de paix. Au bout de deux mois, lors d'une séance, je suis sortie de mon corps et me suis retrouvée dans un espace hors du temps, où l'âme d'une proche, puis d'inconnus, se sont présentées à moi et m'ont demandé de les aider à quitter le plan terrestre définitivement. Cela m'a projeté dans un univers spirituel où j'ai commencé à entrer en communication avec des défunts, puis avec les guides que j'ai sollicités. Cette expérience a totalement transformé ma vision de la vie. J'étais constamment en action, en mode « faire ». Dorénavant, j'écoute et j'accueille les autres, ce qui exige d'être en mode « être » pour saisir les subtilités et les nuances de leur message. J'éprouve désormais un calme, une compassion, une solidité, une acceptation de la vie, un abandon en toute confiance à ce qui se présente, alors qu'auparavant j'étais en résistance, torturée. Maintenant je suis en paix avec moi-même. Professionnellement, j'ai réorienté ma vie vers une activité qui correspond davantage à ce que je suis : médium. J'offre des consultations pour aider les gens à développer leur capacité de communication subtile avec l'âme, la leur ou celle des autres. Auteure, j'ai écrit plusieurs ouvrages nés de mon expérience pour réconforter ceux qui ont peur de la mort, leur transmettre une vision plus apaisante, comprendre qu'elle n'est qu'une transition qui nous amène vers des plans de conscience différents. Conférencière sur l'accompagnement de l'âme dans les différents passages de la vie, j'essaie désormais de faire comprendre que la mort se vit en fonction de notre état de conscience. Ce qui nous attend de l'autre côté n'est ni plus ni moins que la récolte de l'amour, de la haine, de la joie, de la tristesse, de la paix, de la guerre, de la bonté, de l'égoïsme, de la compassion ou de la cupidité que nous avons semés durant notre incarnation. Nous pouvons dès maintenant savoir ce qui nous attend dans l'au-delà en regardant notre propre jardin intérieur et s'il ne nous plaît pas, il est toujours temps de l'embellir ! ■

Dr Jean-Pierre POSTEL

« On accède alors à un niveau de conscience universel. »



Le Dr Jean-Pierre POSTEL est anesthésiste-réanimateur, actuellement chef de service à l'Hôpital public Jean Leclaire de Sarlat en Dordogne, où il a créé une consultation sur les NDE. Sa rencontre avec Sonia Barkallah, organisatrice du premier Colloque sur les EMI de Martigues l'a conduit à fonder avec elle le Centre National d'Etude, de Recherche et d'Information sur la Conscience. Il vient de publier « La mort a-t-elle un sens ? Itinéraire d'un anesthésiste » chez AS Production.

www.cneric.fr

Je suis anesthésiste-réanimateur. Lors du décès de mon père, j'ai vécu une EMI partagée avec lui, mon épouse médecin et mon fils qui finissait ses études d'infirmier. Chacun a accompagné mon père individuellement dans le tunnel jusqu'à la lumière. Nous n'avons confronté notre vécu que par la suite, après l'avoir couché par écrit et avons réalisé alors que nous avons vécu la même chose.

J'étais un anesthésiste-réanimateur disons « normal », dans l'orthodoxie, plutôt sceptique parce que très cartésien. Il est toujours difficile d'en parler pour un membre du corps médical en France, d'autant que j'étais en poste

dans un hôpital public, président de la commission médicale de l'établissement. Le frein majeur est la peur du discrédit de ses confrères, la crainte de se faire marginaliser, d'être jugé comme un rêveur peu rigoureux, de voir son avenir professionnel bloqué. Mais j'ai vécu une telle expérience, à la fois spirituelle et mentale, que je suis devenu un des chantres français de la question (tout en restant scientifique, je le précise) alors qu'avant 2007, je ne connaissais rien aux EMI. Ceci m'a amené à changer ma vision du patient, de la vie et même mes implications professionnelles. Ça m'a renforcé dans la conviction qu'il existe une conscience qui est très mal connue des neuro-scientifiques actuellement, probablement de l'ordre de l'universel et qui préexiste à la conscience cérébrale. Je n'ai pas peur de mourir (mais toujours en revanche de souffrir) car il existe une après-vie terrestre dont on n'a pas la moindre idée. Il faut d'ailleurs se garder de tout anthropomorphisme en l'occurrence, mais je suis maintenant convaincu qu'on accède alors à un niveau de conscience universel dont nous sommes tous partie intégrante. Je conserve de cette expérience un accès à une sensation de plénitude et d'amour hors du temps, sans temporalité, une immersion dans une autre dimension. Et en tant que praticien, j'éprouve davantage d'empathie pour mes patients. Je les considère plus dans leur globalité somato-psycho-spirituelle. ■

3^{ème} édition

FESTIVAL du Féminin



Vend. 11, Sam. 12 et dim. 13 octobre 2013

Le magazine Génération Tao et le Centre d'Arts et d'Ecologie Corporelle vous proposent un événement unique et exceptionnel.

Avec des intervenantes expérimentées : **Paule Salomon, Véronique Sommer, Hélène von Burg, Barbara Schasseur, Geneviève Manent, Christine Marsan, Sylvie Bérubé...**

Ateliers pratiques, table ronde, tentes rouges, stands partenaires, librairie, restauration bio, bijoux/lithothérapie.

Lieu : Centre d'arts et d'Ecologie Corporelle, 144, bd de la Villette 75019. M° Colonel Fabien ou Jaurès.

contact@centre-tao-paris.com

Rens. : 06. 20. 89. 63. 32.

Inscription en ligne sur :

www.centre-tao-paris.com

WUTAO SCHOOL

Conçue par Pol Charoy et Imanou Risselard, la pratique du Wutao est basée sur la prise de conscience du mouvement ondulatoire primordial de la colonne vertébrale. Libérés, ces mouvements amples et spirales, véritables calligraphies de gestes, laissent apparaître toute notre dimension énergétique et artistique, notre danse du Tao, notre chemin. Le Wutao, un art à vivre, un art à transmettre.

www.wutao.fr

TOULOUSE

2013
2014

AIX EN
PROVENCE

PARIS